



É D I T O R I A L

Circulation des œuvres, souveraineté narrative et distribution transcontinentale



Tzipporah Mayala — Festival de Cannes, édition 2026

Après cette édition 2026 du Festival de Cannes où j'ai été nommée Facilitatrice de la circulation des œuvres, je voudrais partir d'une idée simple : on ne peut plus penser la distribution des films africains en Europe comme quelque chose de séparé de la distribution en Afrique. Pour moi, ce sont les deux faces d'un même mouvement. Un film africain ne circule pas dans une seule géographie ; il vit entre plusieurs espaces, plusieurs publics et plusieurs fenêtres de diffusion. C'est précisément pour cela que, à L'Étoile de l'Afrique, je défends une approche transcontinentale de la circulation des œuvres. Mon travail consiste à créer des passerelles entre les professionnels africains et européens, entre la salle et le festival, entre la télévision et les plateformes, entre le public local et la diaspora.

Je ne vois pas la distribution comme une étape finale, mais comme une architecture de circulation. Ce que nous observons aujourd'hui, c'est que les films africains, qu'ils soient en Europe ou en Afrique, ont besoin d'être pensés dès le départ dans une logique de parcours. Un film peut naître en Afrique, être lancé dans un festival en Europe, trouver une première audience dans la diaspora, passer à la télévision, puis continuer sa vie sur une plateforme. Si on ne prépare pas cela en amont, le film reste souvent enfermé dans un seul circuit, avec une visibilité limitée et une rentabilité fragile.

C'est là que L'Étoile de l'Afrique prend tout son sens. Nous nous positionnons comme une structure facilitatrice de la circulation des œuvres. Nous pensons la stratégie, les alliances, les canaux de diffusion, les relais institutionnels et les publics visés. Les festivals restent essentiels, mais ils ne doivent pas être une fin en soi. Ils sont une rampe de lancement. Pour qu'un film existe réellement, il doit ensuite circuler dans les salles, à la télévision, dans les réseaux diasporiques, dans les universités, dans les associations et sur les plateformes numériques.

« Une œuvre n'est véritablement souveraine que lorsqu'elle peut circuler librement, être vue, discutée, programmée, financée et défendue par ceux qui la portent. »

Je défends une vision dans laquelle l'Afrique n'est pas seulement un lieu de production, mais aussi un marché, un espace de réception et un centre de décision culturelle. L'Europe, quant à elle, n'est pas seulement un lieu de validation ; elle est aussi un espace de dialogue, de diffusion et de co-construction. À travers le Sommet de la Souveraineté Narrative Africaine, nos partenariats académiques, nos échanges avec les acteurs de l'industrie et nos projets à Cannes et à Paris, nous travaillons à structurer un écosystème durable. L'objectif n'est pas seulement de montrer des films, mais de créer les conditions concrètes pour qu'ils voyagent, rencontrent leur public et gagnent en valeur symbolique et économique.

C'est pour cela que je parle de souveraineté narrative. Une œuvre n'est véritablement souveraine que lorsqu'elle peut circuler librement, être vue, discutée, programmée, financée et défendue par ceux qui la portent. C'est la mission que je donne à L'Étoile de l'Afrique : être une plateforme de passage, de liaison et de structuration pour les œuvres africaines entre l'Afrique, l'Europe et la diaspora.



Tzipporah Mayala

Présidente de L'Étoile de l'Afrique

Directrice de l'Observatoire de l'Audiovisuel Africain